

Marco Müller : « Je suis fier d'avoir essayé de montrer le cinéma dans tous ses états »

Entretien

Venise

Envoyé spécial

Anthropologue, critique de cinéma, producteur de films (*No Man's Land*, de Danis Tanovic), directeur de festivals (Pesaro, Rotterdam, Locarno, Venise), polyglotte accompli et sinophile distingué, Marco Müller est né en 1953 à Rome. Après huit brillantes années à la direction artistique de la Mostra du cinéma, son second mandat arrive à terme cette année, posant la question de l'avenir d'une manifestation prestigieuse mais handicapée par la désuétude de son infrastructure.

Souhaitez-vous briguer un troisième mandat ?

C'est un peu tôt pour le dire. Les choses se décideront au mois de janvier, avec mon autorité de tutelle qui est le conseil d'administration de la Biennale de Venise. Or, Paolo Barrata, actuel président de la Biennale, arrive lui aussi à la fin de son mandat. Il y a donc beaucoup d'inconnues.

Quel est votre désir ?

Ce serait de passer à autre chose. De mener à bien un travail de producteur que j'ai dû laisser de côté pendant huit ans, de respirer un peu aussi. La Mostra est quelque chose d'épuisant, physiquement et moralement, notamment parce qu'elle ne dispose pas de l'infrastructure logistique adéquate. Les conditions minimales pour que le travail d'un artiste y soit montré dans les meilleures conditions possibles n'y sont pas réunies. Nous manquons tragiquement de places, nous renvoyons du monde, nos salles sont inadaptees et vétustes, et nous sommes le dernier grand festival de cinéma à devoir partager nos écrans avec les sections parallèles. On ne pourra refaire une édition sembla-

ble sans la tuer.

Quelles sont les intentions du ministère de la culture italien ?

Je l'ignore. Mon interlocuteur est le président de la Biennale, dont la prochaine nomination témoignera des orientations du ministère. Tout ce que je sais, c'est que l'actuel ministre de la culture, **Giancarlo Galan**, est un ami du cinéma et qu'il a conscience de l'importance du dossier.

On vient d'assister cette année, avec l'arrêt brutal de la construction du nouveau Palais du cinéma, à une déconcertante volte-face du discours officiel, qui prône aujourd'hui, après avoir vanté une Mostra tournée vers le futur, le retour aux origines de la manifestation et la restauration des infrastructures dans leur jus. Qu'en pensez-vous ?

Je n'ai personnellement jamais approuvé le projet du nouveau Palais. J'ai toujours cru qu'il était plus sage, comme c'est aujourd'hui le cas, de le rénover. L'urgence, pour moi, ce serait plutôt de pérenniser l'existence de la Mostra au quotidien, de tisser un lien fort avec le public de la région. Ce n'est pas évident quand on se trouve au milieu de la mer.

Quels sont les acquis dont vous êtes le plus fier ?

D'avoir essayé d'explorer et de montrer le cinéma dans tous ses états. De mettre ensemble, ou à proximité, des films qui viennent d'horizons très différents, et même des franges du cinéma. Nous avons senti cette année, plus que d'ordinaire, la capacité qu'a la Mostra d'aller de l'avant, de défricher les terrains esthétiques. C'est une fierté, par exemple, que d'avoir aidé Alexandre Sokourov ou Sono Sion à trouver pour la première fois un distributeur en Italie. Cette édition serait celle qui devrait me donner envie de continuer... ■

Propos recueillis par J. M.

